

UN VILLAGE EN VILLE



ANDRÉE FORTIN

PROFESSEURE ÉMÉRITE AU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ LAVAL

JEAN-PHILIPPE WARREN

PROFESSEUR TITULAIRE DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA

CRÉDIT DE LA PHOTOOTO DE M. WARREN : ALLEN MCEACHERN

LE PLATEAU a toujours été un foyer d'engagement social. Ce bouillonnement prend toutefois une tournure nouvelle dans les années 1960-1970, avec la déferlante contreculturelle. Autour du carré Saint-Louis, des jeunes aux cheveux longs parlent de plus en plus de changer la vie, à partir du quotidien. Ce faisant, ils rejettent la politique au sens classique et ses outils. Manger bio, inventer des relations amoureuses hors de la famille traditionnelle, adopter une pédagogie visant l'épanouissement de la personne, ne pas perdre sa vie à la gagner et travailler au sein de collectifs et de coopératives, voilà leur projet politique. Pour eux, déjà, le privé est politique.

REFAIRE UN VILLAGE

JEAN-JULES RICHARD met en récit la vie de quelques-uns d'entre eux dans son roman Carré Saint-Louis (1971). Espérant transformer, par osmose, la ville entière, puis le pays tout entier, ces gens sont en quête d'une autre façon de vivre. Une certaine nostalgie pour la vie plus authentique et chaleureuse d'autrefois perce dans leur critique de la ville froide et bétonnée. Apparaît ainsi le thème du village, qui s'exprime notamment dans une revue qui diffuse les idées et expériences qui circulent dans le Plateau, *Le Village* (1970-1971). Le lecteur y découvre des dessins, de la poésie, des informations pratiques, des publicités pour boutiques d'aliments macrobiotiques, des encarts du Front de libération homosexuelle, des articles sur la légalisation de la marijuana. Puis *Mainmise* (1970-1978), avec ses locaux rue Émery puis Saint-Denis, devient à la fois le porte-parole et le véhicule de la contreculture, proposant à la fois des textes théoriques, pratiques et de la bande dessinée.

L'AMBIANCE EST À LA FOLIE ET À LA FÊTE

LONGTEMPS défavorisé, peuplé en grande partie par des immigrants, le Plateau comprend de grands logements à prix abordable, lesquels semblent idéaux pour bâtir des communes (notamment sur Coloniale, Saint-Denis, des Pins, Fullum) et loger des *drop out*, artistes, étudiants, et autres marginaux peu fortunés.

UN PEU partout fleurissent des boutiques autogérées, des cafés communautaires. Ainsi, Le Matin des Magiciens, un restaurant ouvert 24 heures par jour, au coin de Drolet et Duluth, devient en peu de temps un des lieux de rencontre de la

contreculture montréalaise, et en particulier des artistes et amuseurs publics. La Coop Saint-Louis, sur Marie-Anne près du métro Mont-Royal, donne naissance à tout le Rézo coopératif d'alimentation saine du Québec.

LA FIN ET LE RECOMMENCEMENT

DES AMUSEURS PUBLICS organisent des fêtes, comme « Renaissance Duluth », en 1979, ou la Fête du Printemps, en 1980. Envahie par les badauds qui viennent respirer une bouffée d'exotisme au centre-ville, le Plateau s'embourgeoise dans les années 1980, ce qui provoque une flambée des loyers. Une page de la contreculture est tournée, mais une autre commence : ailleurs sur le Plateau, la contreculture continue de s'affirmer, sous des vêtements nouveaux. ❖



Crédit photo : Pierre Crépô

